



JOUER/DEJOUER L'INTERDIT

Une proposition élaborée par Documentaire sur grand écran, en partenariat avec Images en bibliothèques, dans le cadre du Mois du film documentaire 2016 – 17^e édition

L'histoire du cinéma documentaire est jalonnée d'aventures filmiques dues aux multiples censures et interdits de par le monde. Censures frontales ou insidieuses qui ont pris divers visages au gré des pays et des époques et qui ont produit un singulier cinéma de résistance.

Des origines (du cinéma) à nos jours, de la Chine à la France en passant par l'Iran, nous vous proposons un choix de films qui ont bravé, déjoué ou joué avec les interdits, usant de l'art comme arme de liberté. Usant avec art de la liberté.

Annick Peigné-Giuly, Hélène Coppel
Documentaire sur grand écran - www.docsurgrandecran.fr

Modalités de diffusion

Pour toutes les structures participant au Mois du film documentaire, des conditions de circulation favorables ont été négociées pour chacun des titres.

Pour prendre connaissance des tarifs de location négociés, des supports de projection disponibles, ainsi que des liens pour visionner les films, contactez directement Documentaire sur grand écran :

Laurence Conan :
lconan@documentairesurgrandecran.fr
01 40 38 08 03

Hugo Masson
hmasson@documentairesurgrandecran.fr
01 40 38 04 00

**René Vautier, Yann Le Masson, Peter Watkins,
figures héroïques du combat contre la censure**

À PROPOS DE L'AUTRE DETAIL

René Vautier

France, 1985, couleur, 45'

LA BOMBE

Peter Watkins

Royaume-Uni, 1966, N&B, 45'

J'AI HUIT ANS

Yann Le Masson et Olga Baïdar - Poliakoff

France, 1961, couleur, 9'

d'après une idée de René Vautier

AFRIQUE 50

René Vautier

France, 1950, N&B, 17'

Commentaire : René Vautier

A l'Est, cinéastes sous surveillance

MATERIAL

Thomas Heise

Allemagne, 2009, couleur et N&B, 164'

LE TOMBEAU D'ALEXANDRE

Chris Marker

France, 1993, N&B, 120'

D.M.B. 91 - AU CŒUR DE L'ARMÉE ROUGE

Alexei Khanutin

URSS, 1990, N&B et couleur, 78'

IL ÉTAIT UNE FOIS LES SEPT SIMEONS

Herz Frank, Vladimir Eisner

URSS, 1985, N&B et couleur, 90'

DAS HAUS / 1984 (LA MAISON / 1984)

Thomas Heise

RDA, 1984, N&B, 53'

BARFUß UND OHNE HUT (PIEDS NUS ET SANS CHAPEAU)

Jürgen Böttcher

RDA, 1964, N&B, 26'

L'interdit au cœur du dispositif filmique

WELCOME (HUAN YING)

Zhu Rikun

Chine, 2016, 63'

THE QUESTIONING (CHA FANG)

Zhu Rikun

Chine, 2013, couleur, 20'

CENSOR MUST DIE

Ing K

Thaïlande, 2013, couleur, 150'

CECI N'EST PAS UN FILM

Jafar Panahi & Mojtaba Mirtahmasb

Iran, 2011, couleur, 75'

TEHRAN HAS NO MORE POMEGRANATES !

Massoud Bakhshi

Iran, 2008, couleur et N&B, 68'

UN CINEMA MUET

Meyar Al-Roumi

France, 2001, couleur et N&B, 30'

Module n°4

L'art du contournement

AOÛT AVANT L'EXPLOSION

Avi Mograbi

France / Israël, 2002, couleur, 72'

COMMENT J'AI APPRIS A SURMONTER MA PEUR ET A AIMER ARIEL SHARON

Avi Mograbi

Israël, 1997, couleur, 61'

(Forbidden) found footage

FOVEA CENTRALIS

Philippe Rouy

France, 2014, couleur, 50'

THE SILENT MAJORITY SPEAKS

Bani Khoshnoudi

Iran, 2014, couleur et N&B, 94'

DISORDER

Huang Weikai

Chine / France, 2009, N&B, 59'

MATERIAL

Thomas Heise

Allemagne, 2009, couleur et N&B, 164'

TEHRAN HAS NO MORE POMEGRANATES !

Massoud Bakhshi

Iran, 2008, couleur et N&B, 68'

LES CISEAUX

Mounir Fatmi

Maroc/France, 2003, couleur, 12'

Sous le manteau (films clandestins)

TELECOMMANDE

Anonyme

France, 2015, couleur, 49'

THE SILENT MAJORITY SPEAKS

Bani Khoshnoudi

Iran, 2014, couleur et N&B, 94'

UN CINEMA MUET

Meyar Al-Roumi

France, 2001, couleur et N&B, 30'

D.M.B. 91 - AU CŒUR DE L'ARMÉE ROUGE

Alexei Khanutin

URSS, 1990, N&B et couleur, 78'

Module n°7

Auto-censures

TOURISME INTERNATIONAL

Marie Voignier

France, 2014, couleur, 48'

LE FOND DE L'AIR EST ROUGE

Chris Marker

1977 - 2008, France, N&B et couleur, 181'

Module n°8

L'homme qui a vu l'homme qui a vu le film

JODOROWSKY'S DUNE

Frank Pavich

Etats-Unis, 2013, couleur, 83'

LOST IN LA MANCHA

Keith Fulton, Louis Pepe

Royaume-Uni, 2003, couleur, 90'

LES FILMS (PAR ORDRE ALPHABETIQUE)

AFRIQUE 50

René Vautier

France, 1950, N&B, 17', DCP

Commentaire : René Vautier

Documentaire consacré aux conditions de vie dans les villages des colonies françaises d'Afrique occidentale. À l'origine une commande de la Ligue française de l'enseignement, Vautier détourne le projet et filme avec rage, déclamant un texte quasi improvisé pour rendre compte des atteintes à l'homme perpétrées au nom des Français. Le film fut saisi et interdit, et René Vautier emprisonné.

« *Afrique 50* a été considéré par les historiens du cinéma comme le premier film anticolonialiste français. J'ai été condamné à l'époque à un an de prison pour l'avoir fait, alors qu'en 1996 on m'a tendu un tapis rouge à Beaubourg pour m'offrir une copie du film tirée aux frais de l'État. Il était devenu utile pour le prestige de la France de montrer que dès 1950, il y avait en France un sentiment anticolonialiste prononcé. »

René Vautier, *L'Humanité*, 16 janvier 2001

À PROPOS DE L'AUTRE DETAIL

René Vautier

France, 1985, couleur, 45'

Documentaire monté à partir de témoignages sur la torture de personnes ayant vécu la guerre. Certains témoins ont été torturés par Jean-Marie Le Pen. Ces témoignages vont aider à défendre en justice le journal *Canard enchaîné* en procès contre Jean-Marie Le Pen pour diffamation. Le film est projeté en 1985 lors du procès et certains témoins sont également venus soutenir le journal. Mais la loi d'amnistie de 1963 protège l'homme politique, interdisant l'utilisation d'images pouvant nuire à des personnes ayant servi pendant la guerre d'Algérie.

AOÛT AVANT L'EXPLOSION

Avi Mograbi

France / Israël, 2002, couleur, 72'

En août 2000, Mograbi sonde l'état d'esprit de son pays et de ses compatriotes : violence, amertume et suspicion assombrissent le quotidien. L'atmosphère est lourde. Un sentiment de désastre imminent tient les gens sur le qui-vive : on se chamaille pour un rien.

Pourquoi filme-t-il ces images ? Qu'en fera-t-il ?

Un portrait actuel et nerveux de la psyché israélienne.

BARFUß UND OHNE HUT (PIEDS NUS ET SANS CHAPEAU)

Jürgen Böttcher

RDA, 1964, N&B, 26'

Prerow, au bord de la Mer Baltique, Été 1964.

Un groupe de jeunes en vacances, en jeans (!) et pull-overs négligents, batifolent dans l'eau, écoutent du blues et dansent le twist autour d'un feu de camp. L'évocation de leurs espoirs et de leurs rêves les amène à méditer sur leur quotidien. Un film enjoué, habité par le souffle des *sixties*.

LA BOMBE

Peter Watkins

Royaume-Uni, 1966, N&B, 45'

1967, La guerre froide. Peter Watkins imagine que par suite d'incidents à Berlin, l'escalade dans les " ripostes " entre les deux puissances aboutit à une attaque atomique russe sur l'Angleterre. Les milliers de victimes, la ridicule insuffisance des mesures de protection prévues pour les civils, la détresse des survivants, le retour à la barbarie face à la pénurie, tout est montré dans le style des actualités, en s'appuyant sur ce qui s'était passé à Nagasaki et Hiroshima.

La censure du film par son commanditaire, la BBC, sous la pression du gouvernement, provoquera la démission de son auteur et marquera le début de sa marginalisation.

CECI N'EST PAS UN FILM

Jafar Panahi & Mojtaba Mirtahmasb

Iran, 2011, couleur, 75'

Un jour de la vie du réalisateur iranien Jafar Panahi, avant la fête du nouvel an iranien (Noruz). Condamné à 6 ans de prison et à 20 ans d'interdiction de travailler le cinéaste est parvenu dans *Ceci n'est pas un film* à détourner sa condamnation à mort professionnelle et a réalisé une œuvre sur sa propre situation.

CENSOR MUST DIE

Ing K

Thaïlande, 2013, couleur, 150 minutes

« Partout où [Manit] se rendait, au milieu des bouleversements politiques dans le pays de la peur, une caméra l'a suivi, en des endroits secrets longtemps cachés du soleil où les témoins ne sont pas bienvenus. Le cinéma-vérité qui en résulte est l'histoire vivante d'une lutte pour la justice, pour la dignité humaine, pour le droit fondamental à la liberté d'expression, dont les cinéastes thaïlandais ne disposent pas. C'est la démocratie cinématographique en action, avec ses détails obscènes et déchirants ; un sombre compte-rendu d'événements suffisamment burlesques pour être appréciés comme une comédie. » Ing K

LES CISEAUX

Mounir Fatmi

Maroc/France, 2003, couleur, 12'

"Un homme et une femme font l'amour, partagent le plaisir comme des ciseaux qui se croisent. Le couple, comme une paire de ciseaux coupante, dangereux et sublime à la fois. *Les Ciseaux* est une vidéo réalisée à partir des images, censurées au Maroc, du film *Une minute de soleil en moins* du réalisateur Nabil Ayouch." (Mounir Fatmi)

Dans *Les Ciseaux* (2003), Mounir Fatmi monte les scènes d'amour censurées du film *Une minute de soleil en moins*, réalisé par Nabil Ayouch la même année. Mounir Fatmi réalise donc à son tour un film d'amour, mais d'amour pour les images. *Les Ciseaux* met en scène les enlacements entre un homme et une femme, et plus largement des étreintes :

- 1) entre un film défait (*Une minute de soleil en moins*) et un film de sauvegarde (*Les Ciseaux*) ;
- 2) entre l'idéologie qui a censuré les scènes (l'intégrisme marocain) et la nappe discursive qui leur permet de revenir à la lumière (le texte d'Alfred de Musset, symbole populaire du discours d'amour, puisqu'on l'apprend à tous les enfants au sein de l'école républicaine) ;
- 3) entre les destructeurs et les créateurs d'un film. Car le concept consiste à englober les éléments absents du dispositif : « c'est devenu aussi un film documentaire mais en collaboration avec les intégristes marocains et les censeurs, puisque ce sont eux qui ont décidé des coupures ». Nicole Brenez

COMMENT J'AI APPRIS A SURMONTER MA PEUR ET A AIMER ARIEL SHARON

Avi Mograbi

Israël, 1997, couleur, 61'

À l'approche de la campagne des élections de 1996, Avi Mograbi décide de réaliser un documentaire autour d'une figure politique à la fois mal-aimée et admirée, ancien ministre d'État et général légendaire de l'armée, Arik Sharon.

Ayant refusé, pour des raisons morales et politiques de servir lors de la guerre du Liban en 1982, initiée par la ministre de la Défense, Arik Sharon, Mograbi possède un point de vue très "personnel" sur celui-ci. En cours de tournage, Magrabi modifie son regard sur Sharon. À sa grande surprise, il le trouve très sympathique.

DISORDER

Huang Weikai

Chine / France, 2009, N&B, 59'

À partir d'images brutes de faits divers insolites ou cruels, collectés auprès de journalistes et de vidéastes amateurs, le réalisateur Huang Weikai et son film *Disorder* nous plongent dans le chaos d'une société chinoise marquée par une urbanisation dévorante.

Le film se construit comme une mosaïque d'histoires singulières restituant des situations absurdes et désespérées, dans un environnement urbain où les plus faibles ne semblent pas avoir leur place.

D.M.B. 91 - AU CŒUR DE L'ARMÉE ROUGE

Alexei Khanutin

URSS, 1990, N&B et couleur, 78'

Pendant près de deux ans, de septembre 1989 à juin 1991, les caméras d'Alexei Khanutin se sont infiltrées dans les rouages humains de la plus puissante armée du monde, filmant sans contrainte les gestes quotidiens des jeunes appelés soviétiques, tous en attente de la « Démobilisation ».

Ce film est l'un des plus importants du "cinéma-vérité" soviétique de cette période. Les autorités militaires soviétiques l'interdisent dès sa sortie. Il obtient néanmoins un prix au festival de Leningrad et est diffusé par de nombreuses télévisions européennes.

LE FOND DE L'AIR EST ROUGE

Chris Marker

1977 - 2008, France, N&B et couleur, 181'

De l'ébullition de 68 et des années qui suivirent, plus précisément de 1967 à 1977, Chris Marker, a composé une fresque extraordinaire. De Che Guevara à Rudi Dutschke, de Lénine à Mao, de Charonne à la rue Gay-Lussac, de Cuba à Santiago, *Le fond de l'air est rouge* retrace la montée puis la retombée des utopies révolutionnaires des années 60 et 70.

« Les différentes versions de *Le Fond de l'air est rouge*, et plus encore l'intervention constante de Marker sur son œuvre (qui serait passionnante à étudier), témoignent plus globalement du reflux d'un espoir révolutionnaire un temps incarné par le castrisme, le foquisme et certaines luttes du tiers-monde. Avant une sorte de recentrage politique *mainstream*, Marker fut cependant, lui aussi, séduit par une forme de « gauchisme ». Le communisme (puis ses avatars) fut donc un os qui longtemps resta coincé dans la gorge de Marker - os qu'il rongea de nombreuses années - puis qu'il digéra. »

Catherine Roudé, Tanguy Perron, *Vertigo* n°46 "Chris Marker", automne 2013.

FOVEA CENTRALIS

Philippe Rouy

France, 2014, couleur, 50'

Point focal de la rétine qui permet une vision nette mais dans un champ limité, la partie de l'œil qui donne son titre au troisième volet de la trilogie de Philippe Rouy sur les images de la catastrophe de Fukushima souligne la vision à la fois panoptique et parcellaire du found footage particulier qu'il retravaille. Il s'agit des visioconférences qui ont eu lieu dans l'entreprise exploitant la centrale de Fukushima dans les semaines qui ont suivi la catastrophe de mars 2011. Contrainte de rendre publics ces enregistrements, la société Tepco les a floutés en maints endroits et a censuré de nombreuses paroles. Les instructions techniques de masquage ("nivellement des contrastes, dilution des contours, désaturations") finissent par métaphoriser malgré elles l'indicible dénaturation qu'a produite l'explosion. Proche des remontages et détournements d'un Harun Farocki, Philippe Rouy fait revenir dans des images contraintes et tronquées d'insistantes présences fantomatiques. La musique de Julie Läderlach et Loïc Lachaise contribue à l'oscillation entre brouillard et opalescence qui caractérise autant la perte de vision progressive des irradiés que la description d'un ectoplasme par Pierre Curie dans une lettre où il s'avoue convaincu par une séance de spiritisme. Rêves, médiums, propagande : les torsions de la vision conspirent à une "évaporation de l'homme", selon le titre du film de Shohei Imamura qui, en 1967, questionnait à la fois le phénomène des disparitions volontaires dans la société japonaise et l'aveuglement du cinéma-vérité. (Charlotte Garson)

DAS HAUS / 1984 (LA MAISON / 1984)

Thomas Heise

RDA, 1984, N&B, 53'

Ce film a été tourné en 1984 au Conseil municipal de l'arrondissement Berlin-Centre en RDA, dans la Maison Berolina, située sur la place Alexandre. Il était impensable pour des officiels de la RDA que quiconque puisse se balader avec une caméra sans obtention préalable d'autorisation. Les protagonistes présents parlaient du principe qu'il s'agissait d'un tournage dûment sécurisé. Il s'agissait pourtant d'une véritable piraterie, seuls les prémices avaient fait l'objet d'une autorisation. Nous sommes ici en présence d'un chaînon manquant important de l'histoire culturelle est-allemande. 1984 à Berlin-Est, dans la mairie d'arrondissement du "Centre", sur l'Alexanderplatz. La vie quotidienne des administrateurs et de leurs administrés s'y déroule avec la régularité de ces ascenseurs perpétuels dont les bâtiments officiels allemands ont le secret. 1984 à Berlin-Est, entre dimanche électoral, lundi de Pentecôte, vendredi de solidarité et samedi de la paix mondiale, une semaine de bureaucratie exemplaire.

IL ETAIT UNE FOIS LES SEPT SIMEONS

Herz Frank, Vladimir Eisner

URSS, 1985, couleur et N&B, 90'

1985, les deux cinéastes tournent en URSS un documentaire sur un petit groupe de jazz très prometteur composé de 7 frères musiciens. Trois ans plus tard, les 7 Siméon détournent un avion pour quitter l'URSS. L'attentat manqué tourne au tragique. Les cinéastes enquêtent...

J'AI HUIT ANS

Yann Le Masson et Olga Baïdar - Poliakoff

France, 1961, couleur, 9'

d'après une idée de René Vautier

À partir de leurs dessins, des enfants algériens, réfugiés en Tunisie dans la clinique du docteur Franz Fanon, parlent de leur expérience de la guerre.

Tourné clandestinement pendant la guerre d'Algérie, le film sera interdit par la police et saisi dix-sept fois. Le visa de censure ne lui sera accordé qu'en 1973.

« Mon film s'appelle *J'ai huit ans* parce que les gosses qui s'y expriment, nés avec la guerre, n'ont jamais connu d'autre Algérie ni d'autre France que celle qu'ils décrivent. [...] Les thèmes se sont imposés d'eux-mêmes. Il y avait beaucoup d'images sur la répression et ses conséquences : la faim, la peur. D'autres sur les combattants algériens, les Djounoud. Puis le thème de la fuite, l'épreuve du barrage et la découverte d'un pays paisible où l'on n'entend plus le canon, où l'on ne guette plus les avions... »

Yann Le Masson, *Témoignage Chrétien*

JODOROWSKY'S DUNE

Frank Pavich

Etats-Unis, 2013, couleur, 83'

En 1975, le producteur français Michel Seydoux propose à Alejandro Jodorowsky une adaptation très ambitieuse de *Dune* au cinéma. Ce dernier, déjà réalisateur des films cultes *El Topo* et *La Montagne sacrée*, accepte. Il rassemble alors ses "guerriers" artistiques, dont Jean Giraud (*Moebius*), Dan O'Bannon, Hans-Ruedi Giger et Chris Foss qui vont être de toutes les aventures cinématographiques de science-fiction de la fin du siècle (*Star Wars*, *Alien*, *Blade Runner*, *Total Recall* etc.).

Le casting réunit Mick Jagger, Orson Welles, Salvador Dali, David Carradine ou Amanda Lear, mais également son jeune fils Brontis Jodorowsky, Pink Floyd et Magma acceptent de signer la musique du film... L'équipe de production recherche 5 millions de dollars pour finaliser le budget et se heurte à la peur des studios hollywoodiens qui craignent le tempérament de Jodorowsky...

LOST IN LA MANCHA

Keith Fulton, Louis Pepe

Royaume-Uni, 2003, couleur, 90'

Madrid, été 2000 : Terry Gilliam, cinéaste visionnaire, se prépare à tourner *L'homme qui tua Don Quichotte*, une version très personnelle de l'œuvre de Miguel de Cervantès, avec Jean Rochefort, Johnny Deep et Vanessa Paradis dans les rôles principaux. Malgré des conditions de production chaotiques, Gilliam reste très enthousiaste. Après dix ans de combat acharné il est sur le point de réaliser son rêve mais tout ne se passe pas comme prévu.

MATERIAL

Thomas Heise

Allemagne, 2009, couleur et N&B, 164'

"Cela commence par des rires d'enfants. Des images de la fin des années quatre-vingt en RDA à l'année 2008, en Allemagne. Ces images résiduelles sont piégées dans ma tête, se re-assemblant constamment pour créer de nouvelles formes qui s'éloignent de plus en plus de leur sens originel et de leur fonction. Elles sont en mouvement. Elles forment une histoire. La matière reste incomplète. Cela consiste en ce à quoi je me suis toujours rattaché, ce qui est toujours resté important pour moi. C'est mon image."

Thomas Heise

THE QUESTIONING (CHA FANG)

Zhu Rikun

Chine, 2013, couleur, 20'

Venu soutenir un partisan des droits de l'homme à Xinyu, le réalisateur allume discrètement sa caméra quand les policiers viennent "inspecter" la chambre d'hôtel qu'il partage avec ses compagnons. Dans un espace-temps exigu, le contrôle de police, visiblement orienté, tourne au petit théâtre de l'absurde, focalisé sur un faux malentendu autour de la nationalité de Zhu Rikun. Devant son passeport chinois, l'insistance du policier à lui redemander par oral sa nationalité porte le pavlovisme bureaucratique aux confins du burlesque, renforcé par le fait que la fine équipe de limiers, qui ne se sait pas filmée, allume elle-même une caméra... Le cadrage qui décapite certains d'entre eux traduit, quoiqu'involontairement, l'attitude robotique et servile de ces canards sans tête, ces bras armés du pouvoir qui oublie jusqu'au sens de la question qu'ils posent. L'effet de ce dispositif minimal serait franchement comique, s'il ne révélait, en vingt minutes de métrage en temps réel, la violence de l'oppression d'État : son éradication de la relation de cause à effet, en un vertige qu'un livre comme "La Question" d'Henri Alleg ou qu'un film comme "S 21 la machine de mort Khmère rouge" de Rithy Panh, ont en leur temps porté au jour. (Charlotte Garson, Cinéma du Réel 2013)

THE SILENT MAJORITY SPEAKS

Bani Khoshnoudi

Iran, 2014, couleur et N&B, 94'

Prenant pour point de départ et thème central les soulèvements de 2009 en Iran, le film questionne les idées de collectivité, d'autorité, de patriarcat, de mémoire et de répétition par une remise à plat de l'histoire de l'Iran moderne et des images qui ont servi à le construire. Connectant et déconnectant les images fondatrices de la conscience révolutionnaire, le film envisage l'utilisation de l'image en mouvement comme relevant d'une obsession pour une certaine version de la modernité et de la révolution.

« Pour des raisons liées à mon envie de pouvoir voyager librement en Iran et pour faire d'autres films là-bas, j'ai gardé le secret pendant un bon moment. (...) Aujourd'hui, j'ai envie que le film ait une vie et puisse circuler largement. Même si je n'ai pas de certitudes, je suis prête à prendre le risque aujourd'hui, dans le climat politique actuel, de dévoiler mon identité. » Bani Khoshnoudi

TEHRAN HAS NO MORE POMEGRANATES !

Massoud Bakhshi

Iran, 2008, couleur et N&B, 68'

Face à l'impossibilité de réaliser son projet initial, Massoud Bakhshi et son équipe de tournage nous entraînent dans un voyage insensé, dynamique et ironique dans l'histoire de Téhéran. Il réussit à documenter 150 ans d'histoire et ses contradictions, de l'origine de la ville, alors un petit village où l'on trouvait encore de fabuleux coings, en passant par de célèbres despotes, aux extraordinaires anonymes d'aujourd'hui.

Dans ce portrait comique et critique d'une mégalopole, fiction et documentaire rivalisent pour décrire au mieux la réalité d'aujourd'hui.

TELECOMMANDE

Anonyme

France, 2015, couleur, 49'

Téhéran, juin 2013. Les Iraniens s'apprêtent à élire le nouveau président de la République islamique. Massés devant leur télévision, ils commentent la campagne présidentielle diffusée par les chaînes nationales : les plaisanteries qui accompagnent le défilé des candidats trahissent la désillusion des spectateurs. Après les révoltes de 2009, l'élan démocratique réprimé dans le sang par le Régime, le peuple iranien croient-ils encore à la politique ?

Dans l'intimité de leur foyer, face au flux d'images relayé par satellite, propagande d'État, images de l'Occident, de l'Égypte ou de la Syrie, hommes et femmes témoignent librement de leurs espoirs, de leurs colères et de leurs craintes.

LE TOMBEAU D'ALEXANDRE

Chris Marker

France, 1993, N&B, 120'

Chris Marker lit six lettres qu'il aurait pu écrire au cinéaste russe Alexandre Medvedkine, mort en 1989 et dont il fut l'ami.

Alexandre, c'est Alexandre Ivanovitch Medvedkine, le seul cinéaste russe né en 1900 et certainement le meilleur fil conducteur pour explorer la tragédie de notre siècle. Pour définir le mot "tombeau", les dictionnaires disent aussi : "composition poétique, œuvre musicale en l'honneur de quelqu'un".

C'est ainsi que Chris Marker a composé son film, d'archives en entretiens, de fiction en documentaire, de la Russie à l'URSS, de l'URSS à aujourd'hui, à la mémoire du dernier des bolchéviques.

Un remarquable portrait qui retrace conjointement l'histoire de l'URSS et celle d'un artiste partagé entre idéologie et indépendance.

TOURISME INTERNATIONAL

Marie Voignier

France, 2014, couleur, 48'

Après les strates historiques et les paradis artificiels de l'Allemagne d'*Hinterland* (Fid 2009) et l'Afrique marquée par le regard de la colonisation de *L'Hypothèse du Mokele-Mbembe* (Fid 2011), Marie Voignier poursuit son exploration des imaginaires politiques et des utopies où mythes, récits et faits se croisent. Pour cet opus, ce sera la Corée du Nord. En ouverture, nous voici à Pyongyang, dans le bureau d'une institution officielle : un homme raccroche son téléphone - bruit du combiné téléphonique -, puis crépitemment d'un flash alors qu'on le photographie. Il réagit, parle, mais de ses lèvres en mouvement, l'on n'entendra pas les mots, comme effacés. Tel est posé l'écart au travail entre ce qui se voit, se montre et peut se dire. Mais que dire et comment dire ce pays où tout est maîtrisé, contenu, et d'où rien ou presque ne filtre ? Se succèdent visites, ici un musée de peinture, là la maison natale du Président, inclinaiisons respectueuses comprises. Un périple muet aux sons comme étouffés dans un pays où l'on apprend que le Président lui-même s'inquiète de chaque détail, où la peinture semble se substituer à la photographie, où tout le cinéma est doublé par crainte de débordements. Un voyage dans un pays en perpétuelle représentation où se confrontent deux logiques, celles du vouloir voir et du montrer : celle d'un pouvoir qui ne laisse rien au hasard, et celle du tourisme en recherche d'images.

(Nicolas Feodoroff, FID Marseille 2014)

UN CINEMA MUET

Meyar Al-Roumi

France, 2001, couleur et N&B, 30'

Un jeune réalisateur syrien, ayant fait ses études en France, retourne dans son pays pour faire un film. La censure, qui fait échouer son projet, le décide à faire le portrait de quelques cinéastes qui, en fin de carrière, parlent de l'impact qu'un tel régime a pu avoir sur leur vie et leur œuvre. Leurs réflexions se rejoignent à la fin du film en une interrogation qui laisse le spectateur muet.

WELCOME (HUAN YING)

Zhu Rikun

Chine, 2016, 63'

Un écran noir. Quatre voix s'élèvent. Deux hommes disent et répètent à deux autres qu'ils sont "les bienvenus dans la région". Petit à petit, la situation s'éclaircit : le réalisateur Zhu Rikun est en tournage dans le Sichuan. Il s'intéresse aux maladies pulmonaires dont sont victimes les ouvriers de la région, problème sanitaire déjà évoqué dans son film *Dust* et que l'État chinois cherche à étouffer. Le voici donc convié à une petite entrevue avec les autorités locales, dont l'enregistrement audio est ici restitué in extenso. Un document brut qui met à nu les méthodes du pouvoir : les insistances des censeurs, leurs changements de stratégie successifs, de la menace mielleuse à une demande expresse que les images soient détruites qui ne rend que plus brûlant le désir de témoigner. (Olivia Cooper-Hadjian)